

3ème Dimanche de l'Avent : 16 décembre 2012

Nous poursuivons notre montée vers Noël : Deux expressions peuvent retenir notre attention ce matin : **la joie** et **que devons-nous faire** ? Le Seigneur vient, soyons toujours dans la joie, laissez-moi vous le redire soyez dans la joie, proclame l'apôtre Paul : ce troisième dimanche de l'Avent est vraiment le dimanche de la joie. Ce peut-être un avant-goût de la fête : tout nous y invite autour de nous : la décoration de nos villes, des magasins, les achats de cadeaux. Mais la vraie joie est plus profonde : elle demeure toujours au-delà même des inquiétudes ; elle s'approfondit davantage dans la prière ; elle est signe du chrétien.

Nous avons beaucoup de raisons de jeter un regard pessimiste sur notre monde : les conflits, les catastrophes naturelles, les massacres de tout genre, la dette des pays, les conflits familiaux, les menaces sur la famille. Souvent nous sentons la paix et le bonheur compromis par ces dangers qui nous menacent. Dans ce qui nous inquiète Dieu est présent nous rappellent les deux premières lectures : Tu n'as plus à craindre le malheur... Dieu dansera pour toi avec des cris de joie.... La paix de Dieu qui surpasse tout ce qu'on peut imaginer gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus.

« Ne soyez pas inquiets... mais dans l'action de grâce priez » Ce regard qui nous fait discerner la présence du Seigneur agit en nous et pour nous, c'est nous faire participer à la joie même de Dieu « il aura en toi sa joie, » nous dit le psaume.

Que devons-nous faire ? Cette question posée par les disciples de Jean Baptiste, nous avons souvent à nous la poser. Tout au long de notre vie nous avons des décisions à prendre. Nous sommes parfois tentés de rejeter cette interrogation, de refuser de l'entendre : on s'est fixé un comportement qui ne supporte aucune remise en questions. Le croyant est celui qui a le courage de sortir de ses habitudes pour se poser les questions décisives, celles qui entraînent la conversion du cœur. Accepter cette question, c'est faire preuve de disponibilité confiante pour la conversion du cœur. La première réponse, celle de Jean est un appel à une fidélité au ras de la vie quotidienne. Les réponses sont adaptées à chacun, mais tous sont appelés à faire preuve de justice dans les occupations habituelles.

Une autre réponse est celle de Pierre, le jour de la Pentecôte. C'est un appel pressant à la conversion du cœur. Il ne suffit pas de prendre de bonnes résolutions, ni même de les tenir ; il s'agit de se laisser atteindre par la parole de Dieu au point d'accomplir une démarche décisive, tel le baptême ou son renouvellement. Il est toujours urgent de l'accomplir : le temps du jugement définitif approche. Serons-nous comme de la paille qui est bonne à brûler ou comme le grain qui demeure ?

Le Seigneur est proche. Nous sommes à quelques jours de Noël. Entendre dire « le Seigneur est proche », c'est nous préparer à accueillir notre sauveur qui vient, c'est aussi être attentif à celui qui est près de nous pour le reconnaître. Le prochain que nous devons aimer est celui qui est proche de nous.

L'Eucharistie est occasion de reconnaître le Seigneur présent et agissant au milieu de nous. C'est dans ce mouvement de reconnaissance et le cœur rempli de joie que nous attendons et préparons la venue prochaine de notre Sauveur.

C'est lui qui nous donne la joie d'entrer déjà dans le mystère de Noël, pour qu'il nous trouve quand il viendra, vigilants dans la prière et remplis d'allégresse.